



PAR MARTIN VANIER
Professeur à l'École d'urbanisme de Paris

LES ALPES AU MIROIR DE L'EAU

Ressource essentielle, l'eau d'un tiers de la population européenne provient des rivières alpines. Devant la raréfaction de l'eau, sa quête frénétique pose des questions auxquelles il est urgent de se consacrer.

Les rivières alpines approvisionnent en eau 170 millions de personnes, soit exactement le tiers de la population de l'Union européenne, Suisse comprise. Elles produisent 55 % de l'électricité en Autriche, 50 % en Suisse, 20 % en Italie et seulement 11 % en France, grande puissance nucléaire. Elles fournissent des centaines de lacs et s'alimentent d'eux, qui sont autant de points de fixation du tourisme et des loisirs. Elles permettent l'irrigation et l'arrosage dans tout l'espace alpin sous influence méditerranéenne, et au-delà. Elles expliquent la longue histoire industrielle de bon nombre de vallées, surtout en France et en Italie. Les sources chaudes et les ressources souterraines fondent le thermalisme. Les torrents et les cascades voient s'inventer de nouvelles pratiques récréatives et sportives. L'eau nous fait vivre sous toutes ses formes, y compris les plus contestables comme la production de neige de culture.

Il tombe sur les Alpes en moyenne deux fois plus d'eau que sur l'ensemble de l'Europe. Une bénédiction. Et périodiquement une

malédiction, quand l'eau se fait sauvage et dévastatrice. L'eau tue et ruine de temps à autre, la même que celle qui fait la perfection alpine : un sommet, son glacier, ses forêts, son lac pour refléter le tout. « Lac, petit lac, suis-je toujours la plus belle des montagnes ? » La plus belle certainement, la plus sage, pas toujours. Rappelons-nous la violence de la crue de l'Arc le 29 mai 2008, celles qui touchent régulièrement le Tessin et bien d'autres épisodes dont les Alpes n'ont certes pas le monopole en Europe.

L'OR BLEU APRÈS L'OR BLANC ?

L'eau est un remarquable miroir de la société, de ses besoins, de ses idéaux, de ses contradictions, de ses folies parfois. En 2011, la Cipra (Commission internationale pour la protection des Alpes) estimait à 10 % seulement les cours d'eau alpins encore écologiquement intacts, c'est-à-dire ni pollués, ni artificialisés, ni excessivement prélevés. On connaît

désormais de mieux en mieux le tableau à venir. Au cours de ce siècle, dans les Alpes, il manquera progressivement 40 à 70 % de neige ; les pluies hivernales augmenteront jusqu'à 20 % ; les pluies estivales, celles qui s'évaporent le plus, diminueront jusqu'à 50 %. Et les glaciers, qui ont déjà perdu de 20 à 30 % de leur masse depuis 1980, vont connaître un recul accéléré, souvent fatal. L'eau n'est plus la ressource à l'évidente abondance que nous croyons encore souvent. Le château d'eau alpin si longtemps honoré risque de montrer quelques défaillances, dont on mesure les conséquences sur la gamme des activités et fonctions qui en découlent. Si le XX^e siècle a pu être qualifié de siècle du pétrole, le XXI^e siècle se dessine bien comme celui de l'eau, et les Alpes sont aux premières loges en Europe.

Cela dit, chaque été, nous sommes en quête de fraîcheur, de miroitement, d'apaisement ou d'exploits aquatiques divers. Le terrain de jeu alpin se fait liquide et, avec lui, la plage prend de l'altitude. Cette quête de l'eau est universelle. ■■■



EXPRESSION LA PLUS PURE DE LA NATURE ALPINE ET DE SA BEAUTÉ, L'EAU EST AUSSI, EN PERMANENCE, LE VECTEUR D'UNE MARCHANDISATION.

■ ■ ■ Le réchauffement climatique l'accentue, mais la ruée vers l'eau a commencé avant la prise de conscience de celui-ci et pour de tout autres raisons. Toutes choses égales par ailleurs, nous rejouons chaque été et sur un mode récréatif et vacancier ce que l'humanité tout entière vit depuis quelques décennies : la littoralisation, c'est-à-dire le fait de s'installer à proximité des côtes. En France, un double renversement démographique s'est produit à partir des années 1960-1970 : le Sud méditerranéen et l'Ouest atlantique ont pris leur revanche sur le Nord ou l'Est industriels et la France des villes de l'intérieur. Le désir d'eau est partout. Dans les villes, qui redécouvrent, au sens propre, leurs cours d'eau, leurs rives, leurs fontaines,

et refont jaillir et circuler l'eau à fleur de sol de l'espace public, pour le plus grand plaisir des passants. Dans les équipements publics qui sont passés de la vénérable génération des piscines municipales à la gamme débridée des centres aqua-ludiques. Dans les pratiques récréatives et sportives auxquelles l'eau offre le double idéal contemporain de la glisse et du mouvement, d'une part, de la pleine nature et du danger maîtrisé, d'autre part.

Et si les Alpes, avec leurs promesses désormais incertaines de neige et de glaciers, se reconvertissent en un vaste complexe balnéaire adossé au domaine de l'eau sauvage et à son image fascinante ? L'or bleu après l'or blanc ?

Dans un récent numéro de nos confrères de la revue *L'Alpe*, mon collègue géographe Philippe Bourdeau montrait l'engouement remarquable de certaines stations alpines pour la petite reine. Au Bourg-d'Oisans, les commerces de bicyclettes ont pris le pas sur les magasins de montagne. Le Tour de France des cols routiers réinvente les Alpes des sommets et des crêtes. À quand les Alpes de l'eau sous toutes ses offres ?

« RETOUR AUX SOURCES »

En réalité, la puissance de l'économie des sports d'hiver et des images qu'elle a su déployer nous a fait un peu oublier l'ancienne importance de l'eau, et plus précisément du thermalisme, dans la mise en route du tourisme en général et de celui de montagne en particulier. Il est vrai que la « fièvre thermale » mise à la mode en France par Napoléon III et Eugénie à partir de 1860 n'a pas marqué

les Alpes autant que les Pyrénées ou même le Massif central. Les stations thermales alpines sont plutôt en piémont (Aix-les-Bains, Thonon-les-Bains, Évian-les-Bains, Challes-les-Eaux), au pied des stations (Uriage-les Bains, Brides-les-Bains, Allevard-les Bains), et exceptionnellement en altitude (Le Monétier-les-Bains) ou liée à un domaine skiable (Saint-Gervais-les-Bains).

Aujourd'hui, le thermo-ludisme s'ajoute à la balnéothérapie. Les sites de cure, qui ont pu souffrir de désuétude et cherchent parfois encore un troisième souffle (après la naissance aristocratique du second Empire, puis la démocratisation par la Sécurité Sociale), voient surgir de nouveaux complexes immobiliers conçus autour d'une mise en scène de l'eau. Les riches stations du Valais, comme Val-d'Illiez (dans le Giffre), Ovronnaz, et plus en amont Leukerbad (Loèche-les-Bains), en sont des exemples spectaculaires autant que dérangelants.

Car ce « retour aux sources » est aux lacs d'altitude, aux cascades et aux torrents sauvages ce que les domaines skiables entièrement remodelés et appareillés sont aux pentes immaculées : une mise en marché de l'espace alpin via son artificialisation plus ou moins radicale. Paradoxe de l'eau, dans laquelle chacun voit l'expression la plus pure de la nature alpine et de sa beauté, alors qu'elle est aussi, et en permanence, le vecteur d'une marchandisation toujours en quête de nouveaux fronts. Une certaine « disneylandisation » des Alpes n'est-elle pas en cours, au nom des plaisirs de l'eau ? Au miroir de l'eau qui nous recueille et nous rafraîchit cet été, il est probable – voire souhaitable pour quelques instants ? – que tous ces enjeux géopolitiques, géoéconomiques et environnementaux ne nous sautent pas au visage. N'empêche... dans cette eau qui dort ou qui court à fleur d'alpages, il y a bien des questions de fond et des rendez-vous difficiles auxquels il devient urgent que nos sociétés acceptent de répondre, à leur tour. ■

